

Quoi de neuf au Ladakh ? Printemps 2020

Début Août 2019, la constitution indienne a été modifiée pour abolir l'Article 370 qui conférait un statut spécial à l'Etat de Jammu et Cachemire (cet article avait été négocié par le raja de Jammu au moment de l'indépendance en 1947, comme condition pour que ses états rejoignent l'Union Indienne et non pas le Pakistan) ; en outre, à partir du 31 octobre, l'Etat de Jammu et Cachemire est supprimé, et remplacé par deux "Union Territories" administrés directement par le Centre : Jammu et Cachemire d'une part, Ladakh d'autre part. Cette décision a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme à Leh (où le statut d'Union Territory était réclamé depuis de nombreuses années), moins à Kargil, et pas du tout à Srinagar, sans parler d'Islamabad. Cette décision, qui sonne le glas des espoirs d'autonomie des cachemiris, a pour l'instant causé moins de troubles que ce qu'on aurait pu craindre, sauf qu'elle a provoqué une baisse spectaculaire de la fréquentation touristique : cet été, au Ladakh, il y avait très peu de touristes, tant indiens qu'étrangers.

On peut redouter que ce nouveau statut ouvre le Ladakh aux appétits des hommes d'affaire indiens, et provoque la construction d'infrastructures hôtelières de luxe au-delà du raisonnable, et au détriment des besoins (notamment en eau) des habitants permanents : qui vivra verra.

Le réseau pistier se développe ; c'est ainsi que le bus du dimanche pour Tchilling (*Parlons Ladakhi*, Trek n° 5) a maintenant son terminus à Skyu, et que les jeeps peuvent atteindre Markha.

Une précision sur la visite du monastère de **PHYANG** : *Guru Lhakhang* est à 1 km au nord ; à mi-chemin, pétroglyphes en dessous d'un grand stupa blanc.

J'ai oublié de signaler à Leh, 1 km au nord de **SANKAR**, les ruines impressionnantes de *Tisseru Stupa*, 15^{ème} siècle.

A propos de pétroglyphes, j'ai trouvé récemment sur la toile le livre de Martin VERNIER, *Exploration et documentation des pétroglyphes au Ladakh*, Como, Nodo, 2007 ; on consultera également le site de la MAFIL, Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh, mafil.org .

Le parc de **KARU** (p. 45) s'appelle *Heritage Rock Garden* ; il est situé au milieu du complexe militaire de Trishul. A 300 m des pétroglyphes de la rive droite du pont de **SASPOL** (p. 46), sur la rive gauche, de part et d'autre du virage en épingle de la route d'**ALTCHI**, deux autres groupes faciles d'accès.

Pour ce qui est de l'apprentissage du ladakhi, le grand événement est la parution du dictionnaire tant attendu de Rebecca Norman (*Rang Skat*, "Notre langue à nous") aux éditions du Melong ; c'est un ouvrage remarquable, très sûr et très complet, donnant beaucoup de variantes régionales, et vendu pour moins

de dix euros ! Il ne contient pas d'index de l'anglais vers le ladakhi (le seul lexique disponible pour cela reste celui de Norberg-Hodges & Paldan), et son emploi demande une connaissance minimale du bodyik et de son ordre alphabétique (auquel vous pouvez vous initier dans mon Chapitre 7).

Il contient de nombreuses remarques grammaticales, qui vont me conduire à réviser certains exemples de mon *Parlons Ladakhi*. Par exemple, pour ce qui est de la différence d'emploi du suffixe **-pin** du passé entre Koshal et Norman, je suis maintenant convaincu par la seconde : ajouté à une copule **in**, **yod** ou **dug**, ou bien au parfait d'un verbe actif en contexte de première personne, il est nettement affirmatif ; il prend une valeur dubitative dans les autres cas : **ḡaa tejag thoḡ-pin** *je l'aurais vu l'autre jour* (contexte de première personne, mais verbe inactif) ; **kho karu soḡ-pin** *je me demande où il est allé* (verbe actif, mais contexte de troisième personne).

Quelques autres exemples éclairants : **ḡai tchuḡ-tus-la** *du temps de mon enfance* ; **nomo tcenmo tcharug** *voici que la petite sœur est devenue grande* ; **sonam leb, lebpin, lebtog** *Sonam est arrivé, serait arrivé, est assurément arrivé* ; **talo balaḡ ḡi** *cette année la vache est morte* ; **karkhuḡa ltakhan** *ceux qui regardent par la fenêtre (= les enfants, dû à T.T. Namgail)* ; **dju le lo** *il a dit "au revoir !"* ; **naḡa skyod le** *entrez !*

Mes remerciements vont à François Jacquesson, le mystérieux linguiste anonyme de la p. 7.

Enfin, si vous avez oublié d'emporter "Parlons Ladakhi" avec vous, vous pouvez consulter l'exemplaire que j'ai laissé à la Bibliothèque Municipale, située dans le coin sud-ouest du bazar de Leh.

Bon voyage !

Bruno Poizat